

## Les instituts universitaires de technologie 1998-1999

À la rentrée 1998, près de 114 600 étudiants sont inscrits dans les instituts universitaires de technologie – composantes des universités – de France métropolitaine et des DOM, soit une hausse du nombre des inscrits d'environ 1 700 (+ 1,5 %) par rapport à la rentrée 1997.

Le nombre de nouvelles inscriptions en première année de DUT s'accroît sensiblement (+ 6,1 %), tandis que les effectifs de deuxième année diminuent.

Le taux de poursuite d'étude en DUT<sup>1</sup> des bacheliers S est en hausse, mais le taux d'accueil des bacheliers technologiques baisse.

La capacité d'accueil des IUT passe de 553 départements en 1997 à 566 à la rentrée 1998 avec, en particulier, la création de deux départements supplémentaires dans les DOM.

Suite à la transformation d'antennes en IUT de plein exercice, le nombre d'IUT est passé de 98 à 102.

En 1998-1999, le nombre d'étudiants préparant un diplôme universitaire de technologie (DUT), en France métropolitaine et dans les DOM<sup>2</sup>, s'élève à 111 541. En tenant compte de la population préparant un diplôme national de technologie spécialisée (DNST) ou un diplôme post-DUT, les effectifs des instituts universitaires de technologie (IUT) atteignent 114 587 étudiants.

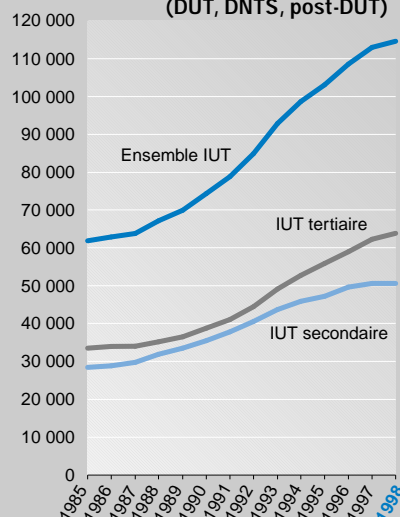
### HAUSSE RALENTIE DES EFFECTIFS EN DUT MALGRÉ UN ACCROISSEMENT SENSIBLE DU FLUX D'ENTRÉE

Par rapport à l'année 1997-1998, les effectifs préparant un DUT sont en augmentation de 1,7 % (soit 1 913 étudiants supplémentaires). Cette hausse est plus modérée que les deux années précédentes (+ 3,8 % en 1997-1998 et + 4,7 % en 1996-1997). Toutefois, ce ralentissement n'interrompt pas la hausse continue des effectifs en IUT depuis le milieu des années 80. L'inflexion observée à la rentrée 1998 concerne à la fois les spécialités du secteur secondaire (+ 0,2 %) et celles du secteur tertiaire (+ 3,0 %). Ainsi, la hausse globale des effectifs préparant un DUT en 1998-1999 apparaît imputable au seul secteur tertiaire. Depuis 1995-1996, le nombre d'étudiants inscrits en DUT dans les spécialités du secteur tertiaire a augmenté de 14,2 % (+ 6,3 % pour les spécialités du secteur secondaire). Au total, à la rentrée

1998, les effectifs préparant un DUT dans les spécialités du secteur tertiaire<sup>3</sup> s'élèvent à 62 297 contre 49 244 pour les spécialités du secteur secondaire.

L'augmentation globale de la population inscrite à la préparation d'un DUT, constatée à la rentrée 1998, est le résultat de deux mouvements opposés. D'un côté, le nombre d'inscrits en première année s'accroît, en relation avec l'augmentation du flux d'entrée. D'un autre côté, les effectifs de deuxième année sont en diminution.

GRAPHIQUE 1 – Effectifs inscrits en IUT (DUT, DNST, post-DUT)



Il s'agit des années des rentrées universitaires : 1985 correspond à l'année 1985-86.

1. Au niveau national, les notions de taux de poursuite, taux d'accueil et taux d'accès des bacheliers en IUT sont synonymes. Elles correspondent au rapport du nombre de nouveaux bacheliers inscrits en DUT au nombre total de bacheliers. Ces taux peuvent se décliner selon la série du baccalauréat.

2. Il n'y a pas de préparation au DUT dans les Territoires d'outre-mer (Université du Pacifique).

3. La spécialité Informatique est classée au sein du secteur tertiaire.

TABLEAU I – Évolution des effectifs et des flux d'entrée depuis 1995-1996  
France métropolitaine + DOM

Année universitaire	DUT						DNTS		Diplômes Post-DUT		Ensemble	
	Effectif	Variation annuelle (%)	Nouveaux entrants en 1 <sup>ère</sup> année	Variation annuelle (%)	Nouveaux bacheliers entrant en 1 <sup>ère</sup> année	Variation annuelle (%)	Effectif	Variation annuelle (%)	Effectif	Variation annuelle (%)	Effectif	Variation annuelle (%)
1995-96	100 892	-	42 350	-	38 565	-	491	-	1 709	-	103 092	-
1996-97	105 621	4,7	44 684	5,5	40 438	4,9	648	32,0	2 318	35,6	108 587	5,3
1997-98	109 628	3,8	45 021	0,8	40 861	1,0	883	36,3	2 346	1,2	112 857	3,9
<b>1998-99</b>	<b>111 541</b>	<b>1,7</b>	<b>47 761</b>	<b>6,1</b>	<b>42 929</b>	<b>5,1</b>	<b>1 004</b>	<b>13,7</b>	<b>2 042</b>	<b>- 13,0</b>	<b>114 587</b>	<b>1,5</b>

Cette évolution est liée aux variations enregistrées en 1997, année au cours de laquelle on observe une légère diminution des effectifs de première année. Ce mouvement se répercute donc sur le niveau des effectifs de deuxième année en 1998.

La hausse du nombre d'inscrits en première année constatée à la rentrée 1998 trouve son origine dans l'accroissement des flux d'entrée (+ 6,1 %). Tout d'abord, le flux d'entrée en première année de DUT des bacheliers de la dernière session s'accroît à un rythme soutenu (+ 5,1 %), soit une variation plus forte que celle du nombre global de bacheliers à la session 1998 (+ 4,1 %). Ensuite, le flux d'entrée des non-bacheliers de l'année<sup>4</sup> augmente sensiblement (+ 10,5 %).

## LE TAUX D'ACCUEIL DES BACHELIERS TECHNOLOGIQUES DIMINUE

La croissance sensible du nombre de nouveaux bacheliers entrant en première année de DUT – plus rapide que l'accroissement du nombre global de bacheliers à la session 1998 – induit une légère augmentation du taux d'accueil de bacheliers en IUT (8,6 % au lieu de 8,5 %). Cette hausse du taux de poursuite d'études des bacheliers en DUT concerne en réalité les seuls bacheliers généraux : le taux d'accès des bacheliers généraux en IUT passe de 9,8 % en 1997 à 10,3 % en 1998, tandis que le taux d'accueil des bacheliers technologiques recule de 10,2 % à 9,7 %. Le taux d'accès des bacheliers professionnels en DUT demeure faible et baisse même légèrement (0,7 % au lieu de 0,8 %). La hausse sensible du taux d'accueil des bacheliers de la série S (de 13,2 % à 14,1 %) explique

4. Cette catégorie comprend les entrants, bacheliers des années antérieures, et les entrants non titulaires du baccalauréat (capacité en droit, équivalence, dispense, DAEU, promotion sociale, validation d'études, autres cas de non-bacheliers).

TABLEAU II – Comparaison de 1996 à 1998 des taux d'accueil en IUT des bacheliers selon la série du baccalauréat  
France métropolitaine + DOM

Série	Bacheliers 1997 entrant en IUT en 1997-98	Bacheliers 1997	Taux d'accueil 1997 (%)	Bacheliers 1998 entrant en IUT en 1998-99	Bacheliers 1998	Taux d'accueil 1998 (%)
Bac ES	8 652	73 982	11,7	8 474	74 794	11,3
Bac L	1 278	69 939	1,8	1 351	69 017	2,0
Bac S	16 464	124 947	13,2	18 515	131 302	14,1
<b>Bac général</b>	<b>26 394</b>	<b>268 868</b>	<b>9,8</b>	<b>28 340</b>	<b>275 113</b>	<b>10,3</b>
Bac STT	6 888	72 322	9,5	7 093	76 986	9,2
Bac STI	6 034	34 107	17,7	5 928	34 597	17,1
Bac STL	792	5 656	14,0	791	6 222	12,7
Autres bacs techno.	137	24 119	0,6	175	27 025	0,6
<b>Bac technologique</b>	<b>13 851</b>	<b>136 204</b>	<b>10,2</b>	<b>13 987</b>	<b>144 830</b>	<b>9,7</b>
<b>Bac professionnel</b>	<b>616</b>	<b>76 726</b>	<b>0,8</b>	<b>602</b>	<b>81 573</b>	<b>0,7</b>
<b>Total</b>	<b>40 861</b>	<b>481 798</b>	<b>8,5</b>	<b>42 929</b>	<b>501 516</b>	<b>8,6</b>

TABLEAU III – Nouveaux entrants et nouveaux bacheliers inscrits en DUT selon la série du baccalauréat  
France métropolitaine + DOM

Série du baccalauréat	Nouveaux entrants 1995-96	%	dont bacheliers session 1995	Nouveaux entrants 1998-99	%	dont bacheliers session 1998	Évolution 98-99/95-96 nouveaux entrants	Évolution 98-99/97-98 nouveaux entrants
Bac ES	7 779	18,4	7 430	8 947	18,7	8 474	15,0	- 1,4
Bac L	1 227	2,9	1 044	1 602	3,4	1 351	30,6	6,9
Bac S	16 947	40,0	15 621	20 294	42,5	18 515	19,7	12,4
<b>Bac général</b>	<b>25 953</b>	<b>61,3</b>	<b>24 095</b>	<b>30 843</b>	<b>64,6</b>	<b>28 340</b>	<b>18,8</b>	<b>7,7</b>
Bac STT	7 353	17,4	6 952	7 628	16,0	7 093	3,7	3,5
Bac STI	6 656	15,7	6 155	6 508	13,6	5 928	- 2,2	- 2,2
Bac STL	722	1,7	668	862	1,8	791	19,4	0,8
Bac SMS	58	0,1	44	117	0,2	83	101,7	50,0
Autres bacs technologiques	76	0,2	72	108	0,2	92	42,1	21,3
<b>Bac technologique</b>	<b>14 865</b>	<b>35,1</b>	<b>13 891</b>	<b>15 223</b>	<b>31,9</b>	<b>13 987</b>	<b>2,4</b>	<b>1,2</b>
<b>Bac professionnel</b>	<b>673</b>	<b>1,6</b>	<b>579</b>	<b>776</b>	<b>1,6</b>	<b>602</b>	<b>15,3</b>	<b>6,2</b>
<b>Non-bacheliers *</b>	<b>859</b>	<b>2,0</b>	<b>-</b>	<b>919</b>	<b>1,9</b>	<b>-</b>	<b>7,0</b>	<b>48,2</b>
<b>Total</b>	<b>42 350</b>	<b>100,0</b>	<b>38 565</b>	<b>47 761</b>	<b>100,0</b>	<b>42 929</b>	<b>12,8</b>	<b>6,1</b>

\* Étudiants titulaires d'une capacité en droit ou d'une équivalence, ou d'une dispense, ou du DAEU, ou d'une validation d'acquis, ou tout autre cas de non-bacheliers.

l'évolution constatée pour l'ensemble des baccalauréats généraux. Dans le même temps, les bacheliers de la série ES ont moins tendance à s'orienter vers la préparation d'un DUT (11,3 % au lieu de 11,7 %). Pour les baccalauréats technologiques, les taux d'accueil en IUT des bacheliers des trois principales séries destinant à la préparation d'un DUT (STI, STT et STL) enregistrent un fléchissement.

La plus forte orientation des bacheliers de la série S vers la préparation d'un DUT

renforce leur poids au sein des nouveaux entrants en première année de DUT. À la rentrée 1998, ils représentent ainsi 42,5 % de nouveaux entrants en IUT, contre 40,1 % l'année précédente. En revanche, le poids des bacheliers des séries technologiques recule de 33,4 % à 31,9 %. Par rapport à 1995-1996, la représentation des bacheliers technologiques baisse de manière plus accentuée encore puisqu'ils composaient alors 35,1 % des nouveaux entrants.

## BAISSE DES EFFECTIFS PREPARANT UN DUT DANS SIX ACADÉMIES

La répartition des effectifs par académie ne subit pas de modifications très sensibles, même si les évolutions présentent des écarts significatifs d'une académie à l'autre. Par rapport à la rentrée 1997, seules six académies connaissent une baisse du nombre des inscrits en DUT. Plus marqué à Strasbourg, Poitiers et Rennes, ce recul est en revanche plus modéré à Caen, Lille et Versailles. Pour quatorze académies<sup>5</sup>, la hausse des effectifs est plus forte que l'accroissement constaté au niveau national (+ 1,7 %). L'augmentation sensible observée en Corse (+ 9,5 %) s'explique par l'ouverture d'un nouveau département en Services et réseaux de communication. De même, la forte hausse des effectifs inscrits à la préparation d'un DUT dans les DOM (+ 31,9 %) résulte de la création de deux nouveaux départements. Un département de Génie civil a ainsi ouvert à l'IUT de La Réunion et une nouvelle antenne d'IUT a été créée en Guadeloupe, avec un département de Gestion des entreprises et des administrations (GEA).

Au cours de la période 1995-1998, l'académie de Limoges est la seule à afficher un léger recul des effectifs préparant un DUT (- 0,4 %). En outre, en comparaison de l'accroissement enregistré pour l'ensemble des académies pendant cette durée (+ 10,6 %), plusieurs académies se caractérisent par des hausses modérées. C'est le cas des académies de Lille, Paris, Poitiers, Rennes, et Strasbourg. Inversement, les académies de La Réunion, Corse, Créteil bénéficient d'augmentations sensiblement plus élevées que la moyenne.

## DES TAUX D'ACCUEIL PLUS ÉLEVÉS DANS LES ACADÉMIES DE L'EST, AINSI QU'À LIMOGES ET TOULOUSE

En termes de taux d'accueil des nouveaux bacheliers<sup>6</sup>, des écarts notables persistent entre les académies, en relation avec les implantations plus ou moins denses des départements d'IUT sur le territoire national. En dehors des académies des DOM, ce sont les académies de Paris et de Corse qui affichent les taux d'accueil les

TABLEAU IV – Effectif total en IUT et nouveaux bacheliers entrant en IUT par académie \*  
France métropolitaine + DOM

Académies	Effectif 1998-99	Bacheliers 1998 entrant en IUT en 1998-99	Évolution				Taux d'accueil **		
			de l'effectif global		du nombre de nouveaux bacheliers		1995-96	1997-98	1998-99
			98-99/97-98	98-99/95-96	98-99/97-98	98-99/95-96			
Aix-Marseille	3 563	1 442	0,2	10,2	7,5	19,3	6,1	6,9	7,2
Amiens	2 377	906	0,0	14,6	-3,5	10,0	5,6	6,4	6,0
Besançon	2 713	1 135	4,7	11,1	4,3	10,0	10,5	11,5	11,3
Bordeaux	4 836	1 520	2,8	8,8	8,4	13,2	6,4	6,8	6,8
Caen	2 464	997	-0,7	7,7	0,0	3,2	8,0	8,9	8,2
Clermont-Fd	2 765	1 012	3,9	10,3	3,9	4,1	8,9	9,1	9,0
Corse	277	93	9,5	24,8	0,0	27,4	4,8	5,6	5,3
Dijon	2 602	987	0,2	12,0	4,8	18,6	6,4	7,4	7,5
Grenoble	6 741	2 711	4,8	15,6	10,8	23,1	9,2	10,6	11,0
Lille	8 373	2 902	-0,6	3,7	5,0	7,7	7,4	7,5	7,7
Limoges	1 708	701	1,2	-0,4	8,5	-2,9	12,0	11,5	12,2
Lyon	6 383	2 589	1,9	13,6	1,2	12,0	9,7	10,9	10,5
Montpellier	3 950	1 508	0,4	10,9	0,6	4,1	9,0	9,4	9,0
Nancy-Metz	5 933	2 202	0,7	7,0	7,5	13,4	9,4	10,6	10,6
Nantes	5 407	2 216	2,9	8,2	5,9	5,1	6,9	7,2	7,3
Nice	3 708	1 391	4,2	17,0	12,9	18,7	10,3	10,5	11,4
Orléans-Tours	4 840	1 867	2,4	10,6	7,2	12,4	8,5	9,2	9,6
Poitiers	2 991	1 163	-2,4	4,3	-5,8	-2,3	9,1	10,0	8,9
Reims	3 130	1 302	4,2	10,9	19,8	12,1	10,2	9,9	11,4
Rennes	6 792	2 769	-1,3	4,9	2,5	9,0	9,0	10,1	9,7
Rouen	3 856	1 481	4,8	7,0	4,4	5,3	9,6	9,7	9,8
Strasbourg	3 754	1 418	-2,6	5,3	-0,8	6,5	10,9	11,4	11,1
Toulouse	5 740	2 222	5,0	15,1	6,0	10,6	9,9	10,7	10,9
Paris	2 067	727	2,3	3,8	5,2	5,5	3,6	3,6	3,8
Créteil	7 730	2 838	3,4	21,5	3,1	18,4	8,7	9,9	10,0
Versailles	6 556	2 694	-0,3	15,9	5,9	18,9	5,5	6,2	6,5
Total Ile-de-France	16 353	6 259	1,8	16,7	4,5	17,0	6,1	6,8	7,0
<b>Total France métró</b>	<b>111 256</b>	<b>42 793</b>	<b>1,7</b>	<b>10,4</b>	<b>5,0</b>	<b>11,1</b>	<b>8,0</b>	<b>8,7</b>	<b>8,8</b>
Guadeloupe	26	16	-	-	-	-	-	-	0,4
Guyane	80	33	2,6	11,1	-2,9	-10,8	-	5,6	5,0
La Réunion	179	87	29,7	167,2	33,8	222,2	0,6	1,2	1,5
<b>Total DOM</b>	<b>285</b>	<b>136</b>	<b>31,9</b>	<b>105,0</b>	<b>37,4</b>	<b>112,5</b>	<b>0,5</b>	<b>0,8</b>	<b>1,0</b>
<b>Total France métró + DOM</b>	<b>111 541</b>	<b>42 929</b>	<b>1,7</b>	<b>10,6</b>	<b>5,1</b>	<b>11,3</b>	<b>7,9</b>	<b>8,5</b>	<b>8,6</b>

\* Académie de l'IUT et non de l'université de rattachement.

\*\* Le taux d'accueil exprime le rapport entre le nombre de nouveaux bacheliers inscrits dans l'académie et le nombre total de bacheliers de l'académie.

plus faibles (respectivement 3,8 % et 5,3 %). Inversement, les académies de Limoges, Nice, Reims et Besançon se caractérisent par des taux d'accueil élevés. Plus généralement, les taux d'accueil sont plus élevés dans sept académies de l'Est du territoire et dans les académies de Limoges et Toulouse. Pour certaines de ces académies, les spécificités se renforcent par rapport à l'année précédente. Ainsi pour les académies de Nice et Reims, le taux d'accueil s'est accru sensiblement entre les rentrées 1997 et 1998 (de 10,5 % à 11,4 % pour Nice et de 9,9 % à 11,4 % pour Reims) sous l'effet d'une hausse importante du nombre de nouveaux bacheliers entrant en IUT.

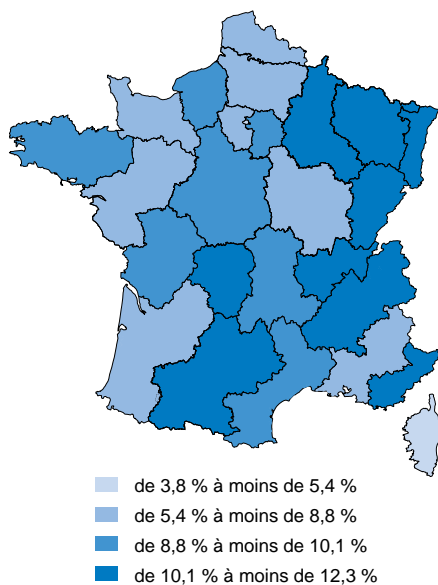
Depuis 1995, le taux de poursuite des bacheliers en DUT, au niveau national, est en nette augmentation (de 7,9 % à 8,6 %). Au cours de cette période, le taux d'accueil des

bacheliers en IUT ne recule que dans l'académie de Poitiers (de 9,1 % à 8,9 %). Les académies pour lesquelles la propension des bacheliers à s'inscrire en IUT a le plus augmenté sont celles de Grenoble (+ 1,7 point), Créteil (+ 1,3 point), Reims (+ 1,2 point). Pour l'ensemble des académies d'Ile-de-France, le taux d'accueil des bacheliers en IUT est passé de 6,1 % à 7,0 %, soit une hausse plus rapide qu'au niveau national. Cela peut être relié à l'augmentation de la capacité d'accueil dans les académies de Créteil et Versailles.

5. Pour les seules académies métropolitaines, il s'agit, dans l'ordre décroissant, des académies de Corse, Toulouse, Rouen, Grenoble, Besançon, Nice, Reims, Clermont-Ferrand, Créteil, Nantes, Bordeaux, Orléans-Tours, Paris et Lyon.

6. Il s'agit du rapport entre le nombre de nouveaux bacheliers accueillis dans l'académie en IUT, quelle que soit l'académie d'obtention du baccalauréat, et le nombre de bacheliers de l'académie.

### Taux d'accueil des nouveaux bacheliers en IUT – 1998-1999



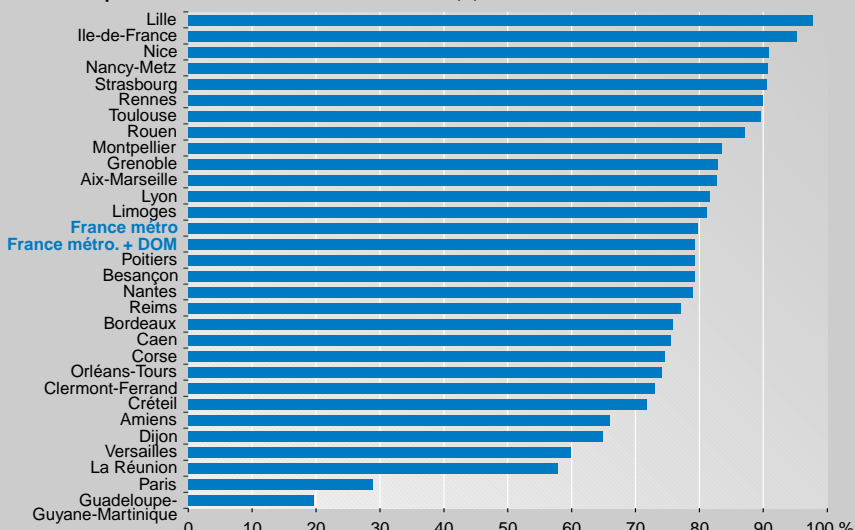
Moyenne France métropolitaine : 8,8 %

### PRÈS DE 80 % DES NOUVEAUX BACHELIERS S'INSCRIVANT EN IUT RESTENT DANS LEUR ACADÉMIE D'OBTENTION DU BACCALAUREAT

Globalement, 79 % des bacheliers de l'année préparant un DUT à la rentrée 1998 s'inscrivent dans un IUT de l'académie où ils ont obtenu le baccalauréat<sup>7</sup>. Cette proportion est de près de 83 % pour les bacheliers préparant un DEUG. La part des bacheliers poursuivant des études en IUT dans la même académie que celle où ils ont réussi le baccalauréat atteint un niveau maximum dans l'académie de Lille (97,8 %) et est, au contraire, très faible dans l'ensemble formé par les académies de Guadeloupe, Guyane et Martinique (19,7 %). Cette situation particulière des académies des DOM (le taux de La Réunion est de 57,8 %) reflète la carte locale des implantations de départements d'IUT représentant un éventail réduit de spécialités. La mobilité est forte au sein de l'Ile-de-France. Considérées séparément, les académies de Paris, Créteil et Versailles sont en dessous de la moyenne, avec un niveau minimum à Paris. Cependant, pour ces trois académies réunies dans une même entité, la propension des bacheliers à poursuivre dans un IUT en Ile-de-France est très élevée.

7. L'académie d'obtention du baccalauréat est en réalité appréhendée à travers l'académie de résidence des parents à la rentrée.

### GRAPHIQUE 2 – Proportion, parmi les bacheliers de l'académie s'inscrivant en DUT, de ceux qui restent dans la même académie (1)



(1) Rapport entre le nombre de nouveaux bacheliers poursuivant en DUT dans leur académie d'obtention du baccalauréat et le nombre total des nouveaux bacheliers de l'académie poursuivant en IUT, quelle que soit l'académie d'inscription.

### TOUJOURS PLUS D'ENTRÉES DANS LES SPÉCIALITÉS TERTIAIRES

Les spécialités du secteur tertiaire continuent d'attirer davantage les étudiants que les spécialités du secteur secondaire. Par rapport à la rentrée 1997, les effectifs de nouveaux entrants augmentent de 6,9 % dans les premières et de 5,1 % dans les secondes. Pour cinq spécialités, dont trois du secteur secondaire, le nombre de nouveaux entrants s'accroît de plus de 20 % (Service et réseaux de communication, Science et génie des matériaux, Hygiène, sécurité, environnement, Génie des télécommunications et réseaux, et Informatique).

La prise en compte de l'origine des nouveaux entrants selon la série du baccalauréat ne conduit pas à modifier le constat des années antérieures. Les bacheliers généraux représentent près de 65 % des nouveaux entrants, toutes spécialités confondues. Plus finement, les spécialités du secteur secondaire recrutent majoritairement parmi les titulaires du baccalauréat S (dans 66,4 % des cas) et ensuite parmi les lauréats de la série STI (26,9 %). Pour les spécialités du secteur tertiaire, les nouveaux inscrits sont le plus fréquemment des bacheliers des séries ES (34,3 %), STT (29,2 %) et S (22,5 %). Les bacheliers technologiques sont dominants parmi les nouveaux inscrits pour trois spécialités : Génie industriel (59,5 % de bacheliers technologiques au sein du flux d'entrée),

Gestion administrative commerciale (51,4 % de bacheliers technologiques), Organisation et gestion de la production (49,0 % de bacheliers technologiques). La plus forte représentation des bacheliers professionnels s'observe dans la spécialité Génie industriel, où ils constituent 6,2 % des nouveaux inscrits (contre 1,6 % en moyenne pour l'ensemble des spécialités). Les bacheliers de la série L – qui ne représentent que 3,4 % de l'ensemble des nouveaux entrants – apparaissent cependant dominants dans la spécialité Information-communication (44,1 %).

### Le concept de nouvel entrant

La notion de flux d'entrée prise en compte dans cette Note mesure en réalité le nombre de nouveaux entrants en première année de premier cycle du système universitaire français. En conséquence, ce flux sous-estime le nombre réel de nouveaux inscrits en première année d'IUT. En effet, un étudiant déjà entré dans le système universitaire en 1997-1998 pour préparer une première année de DEUG et se réorientant à la rentrée 1998 afin de préparer un DUT n'est pas compté dans le flux d'entrée considéré ici. En revanche, un étudiant inscrit en 1997-1998 en classe préparatoire et s'orientant en 1998-1999 vers une première année de DUT est pris compte dans les nouveaux entrants. Pour le flux d'entrée de nouveaux bacheliers, cette distinction n'a pas de sens puisque seuls les bacheliers de la dernière session sont pris en compte.

TABLEAU V – Effectif total et évolution des effectifs selon la spécialité du DUT  
France métropolitaine + DOM

Spécialités	Effectif 1998-1999			Évolution effectif (%)	
	Total	dont femmes	% femmes	98-99/97-98	98-99/95-96
Chimie	3 680	1 929	52,4	1,4	6,1
Génie biologique	5 847	3 675	62,9	2,5	17,0
Génie chimique-génie des procédés	1 007	311	30,9	- 5,4	37,2
Génie civil	3 818	370	9,7	- 1,4	- 9,7
Génie élect. et informat. industrielle	11 349	671	5,9	- 0,4	1,3
Génie industriel et maintenance	2 517	102	4,1	- 3,3	3,4
Génie mécanique et productique	8 179	428	5,2	- 3,3	- 5,3
Génie des télécom. et réseaux	2 166	197	9,1	14,4	63,7
Génie thermique et énergie	1 702	146	8,6	0,4	9,0
Hygiène, sécurité et environnement	1 054	298	28,3	10,4	29,0
Mesures physiques	5 361	1 047	19,5	- 3,0	-
Organisation et gest. de la product.	1 851	372	20,1	3,2	39,4
Science et génie des matériaux	713	110	15,4	30,8	208,7
<b>Ensemble secteur secondaire</b>	<b>49 244</b>	<b>9 656</b>	<b>19,6</b>	<b>0,2</b>	<b>6,3</b>
Carrières juridiques	2 012	1 666	82,8	1,1	16,6
Carrières sociales	1 970	1 358	68,9	2,2	5,2
Gest. des entrep. et des administ.	20 373	12 448	61,1	- 1,1	4,6
Gestion administ. et commerciale	864	642	74,3	30,9	137,4
Gestion, logistique et transport	3 250	1 391	42,8	3,1	29,3
Information-communication	3 854	3 011	78,1	1,5	10,5
Informatique	9 023	1 353	15,0	7,8	25,7
Services et réseaux de communicat.	1 082	339	31,3	35,9	220,1
Stat. et trait. informat. des données	1 549	813	52,5	10,2	36,0
Techniques de commercialisation	18 320	10 524	57,4	2,9	11,2
<b>Ensemble secteur tertiaire</b>	<b>62 297</b>	<b>33 545</b>	<b>53,8</b>	<b>3,0</b>	<b>14,2</b>
<b>Total</b>	<b>111 541</b>	<b>43 201</b>	<b>38,7</b>	<b>1,7</b>	<b>10,6</b>

TABLEAU VI – Nouveaux entrants en première année de DUT  
selon la spécialité et le type de baccalauréat (1998-1999)  
France métropolitaine + DOM

Spécialités	Ensemble bacs généraux	Ensemble bacs technologiques	Ensemble bacs professionnels	Non-bacheliers*	Total	Nouveaux entrants 1998-99	Évolution
							1998-99 /1997-98 du nbre de nouv entrants
Chimie	83,5	15,9	0,1	0,4	100	1 600	6,9
Génie biologique	86,2	12,9	-	0,9	100	2 411	2,4
Génie chimique-génie des procédés	82,8	16,7	0,5	-	100	390	- 10,8
Génie civil	72,6	24,9	1,2	1,3	100	1 653	1,6
Génie élect. et informat. industrielle	49,1	48,7	0,8	1,4	100	5 268	5,4
Génie industriel et maintenance	30,3	59,5	6,2	4,1	100	1 100	- 2,6
Génie mécanique et productique	64,6	33,0	1,0	1,3	100	3 629	0,2
Génie des télécom. et réseaux	63,2	35,0	0,5	1,3	100	1 100	24,4
Génie thermique et énergie	64,6	32,2	1,8	1,4	100	762	9,3
Hygiène, sécurité et environnement	76,1	23,0	0,4	0,4	100	457	24,9
Mesures physiques	91,4	8,1	-	0,5	100	2 382	6,9
Organisat. et gest. de la production	44,8	49,0	4,4	1,8	100	790	10,3
Science et génie des matériaux	75,7	24,1	0,3	-	100	345	26,4
<b>Ensemble secteur secondaire</b>	<b>66,4</b>	<b>31,3</b>	<b>1,0</b>	<b>1,2</b>	<b>100</b>	<b>21 887</b>	<b>5,1</b>
Carrières juridiques	53,6	44,8	0,8	0,9	100	900	2,2
Carrières sociales	57,2	25,8	3,0	14,0	100	493	10,3
Gestion des entreprises et des administrations	61,3	32,2	2,5	4,0	100	8 962	2,6
Gestion administ. et commerciale	45,4	51,4	3,0	0,2	100	403	11,9
Gestion, logistique et transport	58,6	35,9	4,5	1,0	100	1 364	4,2
Information-communication	79,3	16,8	1,2	2,7	100	1 195	10,6
Informatique	83,5	14,1	0,5	1,9	100	3 539	20,3
Services et réseaux de communicat.	60,3	34,6	4,3	0,9	100	468	46,3
Stat. et trait. informat. des données	90,7	5,5	0,2	3,6	100	635	14,4
Techniques de commercialisation	54,5	42,3	2,2	0,9	100	7 915	4,7
<b>Ensemble secteur tertiaire</b>	<b>63,0</b>	<b>32,3</b>	<b>2,1</b>	<b>2,5</b>	<b>100</b>	<b>25 874</b>	<b>6,9</b>
<b>Total</b>	<b>64,6</b>	<b>31,9</b>	<b>1,6</b>	<b>1,9</b>	<b>100</b>	<b>47 761</b>	<b>6,1</b>
Effectif	30 843	15 223	776	919	47 761		

\* Étudiants titulaires d'une capacité en droit ou d'une équivalence, ou d'une dispense, ou du DAEU, ou d'une validation d'acquis, ou tout autre cas de non-bacheliers.

## LES EFFECTIFS DES SPÉCIALITÉS CRÉÉES LE PLUS RÉCEMMENT CONTINUENT DE CROÎTRE FORTEMENT

Les deux spécialités qui accueillent les effectifs les plus nombreux appartiennent au secteur tertiaire. Il s'agit des spécialités Gestion des entreprises et des administrations (18,3 % de l'effectif total) et Techniques de commercialisation (16,4 % de l'effectif total). Ces deux spécialités sont enseignées dans le plus grand nombre de départements d'IUT : respectivement 75 et 71 départements. Inversement, deux spécialités accueillent moins de 1 000 inscrits : Science et génie des matériaux (0,6 % des inscrits pour huit départements) et Gestion administrative et commerciale (0,7 % des inscrits pour sept départements). Cependant, pour ces deux spécialités, les effectifs globaux sont en augmentation de plus de 30 % à la rentrée 1998. La spécialité Services et réseaux de communication bénéficie également d'une très forte croissance, mais ne compte qu'un peu plus de 1 000 inscrits. Ces trois spécialités (Gestion administrative et commerciale, Science et génie des matériaux, Services et réseaux de communication), apparues le plus récemment<sup>8</sup> – aux effectifs réduits – enregistrent un accroissement très rapide depuis 1995.

La hausse globale des effectifs depuis 1995 (+ 10,6 %) s'est opérée en grande partie en relation avec l'extension de la capacité d'accueil. Ainsi, le nombre de départements d'IUT a augmenté de 520 en 1995-1996 à 566 en 1998-1999, avec la création de 23 départements supplémentaires pour le secteur secondaire et autant pour le secteur tertiaire. La spécialité qui bénéficie le plus de cette hausse est celle des Services et réseaux de communication, avec huit départements supplémentaires. Dans le secteur tertiaire, le nombre de départements progresse de cinq unités pour deux spécialités, Organisation et gestion de la production, ainsi que Science et génie des matériaux. Au cours de la même période (1995-1998), le nombre d'IUT est passé de 90 à 102.

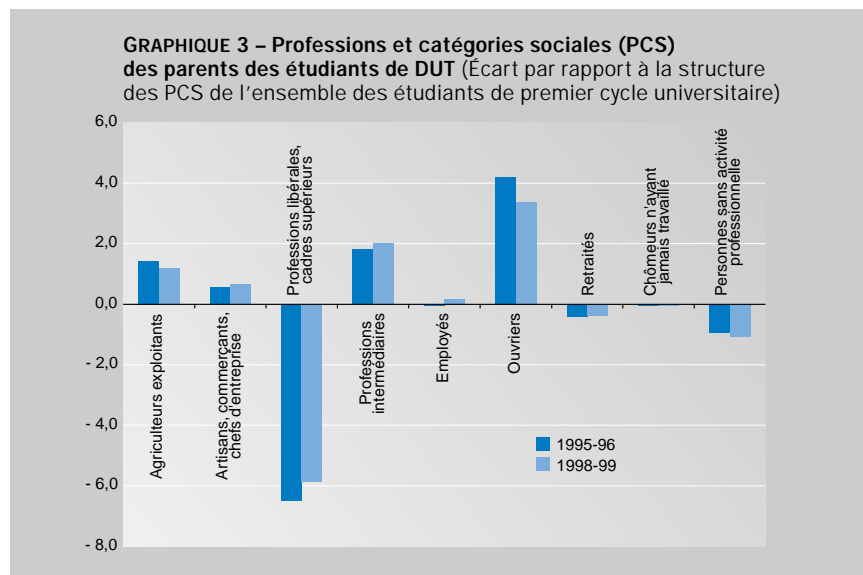
8. Respectivement en 1994, 1991 et 1993.

## DEPUIS 1995, LA PART DES FEMMES A LÉGÈREMENT AUGMENTÉ

À la rentrée 1998, la part des femmes pour l'ensemble des spécialités s'établit à 38,7 % contre 37,2 % en 1995-1996. Pour les seules spécialités du secteur tertiaire, les femmes sont majoritaires et représentent 53,8 % des inscrits, proportion stable par rapport à 1995-1996. Les spécialités les plus féminisées demeurent identiques : Carrières juridiques (82,8 %), Information-communication (78,1 %), Gestion administrative et commerciale (74,3 %), Carrières sociales (68,9 %). Bien que faible, le taux de féminisation des spécialités du secteur secondaire s'est accru de 2 points entre 1995-1996 et 1998-1999, passant de 17,6 % à 19,6 %.

## PLUS D'ENFANTS D'OUVRIERS PARMI LES ÉTUDIANTS DE DUT, EN COMPARAISON DE L'ENSEMBLE DES ÉTUDIANTS DU PREMIER CYCLE UNIVERSITAIRE

En 1998, la part des enfants d'ouvriers parmi les étudiants inscrits en DUT s'élève à 17,7 % alors que cette proportion n'atteint que 14,3 % pour l'ensemble des étu-



dants de premier cycle universitaire. Néanmoins, l'écart entre la structure sociale des étudiants de DUT et celle de l'ensemble des étudiants de premier cycle a tendance à se réduire. En 1995, les proportions respectives de ces deux populations s'établissaient à 19,6 % et 15,4 %, soit un différentiel de plus de 4 points, contre plus de 3 points en 1998.

La part d'enfants de cadres a davantage augmenté parmi les étudiants de DUT (de 25,2 % elle est passée à 26,6 %) que dans l'ensemble des étudiants de premier cycle universitaire (31,7 % à 32,5 %) <sup>9</sup>.

9. Y compris les étudiants en DUT.

## UN QUART DES TITULAIRES DE DUT POURSUIT EN DEUXIÈME CYCLE UNIVERSITAIRE

À la rentrée 1997, environ 24 % des lauréats du DUT de la session 1997 poursuivent des études en deuxième cycle universitaire dans des disciplines générales. Cette proportion atteignait 27,5 % à la rentrée 1994. Ce recul fait suite à une phase d'accroissement régulier de la poursuite d'études en deuxième cycle universitaire depuis la deuxième moitié des années 80. Ainsi, le taux de poursuite en deuxième cycle en 1987 était de 19,5 %.

À partir de 1994, la poursuite de la hausse du nombre de diplômés du DUT s'accompagne d'une stabilisation des entrées en deuxième cycle universitaire en provenance d'IUT ; ces deux mouvements se conjuguent pour engendrer une baisse du taux de poursuite d'études.

Luc Brière, DPD C2

### Les DNTS et les diplômes post-DUT

Les effectifs préparant un DNTS (diplôme national de technologie spécialisée) s'élèvent à la rentrée 1998 à 1 004 étudiants (+ 13,7 % par rapport à 1997-1998). Ce diplôme dispense une formation en un an par alternance favorisant l'insertion professionnelle par la réalisation d'un projet d'entreprise. Depuis la création des DNTS en 1995, le nombre d'étudiants inscrits a plus que doublé (+ 104,5 %), mais reste relativement limité. En 1998-1999, vingt IUT ou antennes d'IUT préparent au total à 38 DNTS. En 1995-1996, seuls onze IUT proposaient une préparation au DNTS.

À la rentrée 1998, le nombre d'inscrits à la préparation d'un diplôme post-DUT atteint 2 042 étudiants, en recul de 13,0 % par rapport à la rentrée 1997. Après une forte augmentation en 1996 (+ 35,6 %), les effectifs préparant un diplôme post-

DUT n'avaient que peu augmenté en 1997-1998 (+ 1,2 %).

Globalement, les effectifs préparant soit un DNTS, soit un diplôme post-DUT ont diminué de 5,7 % par rapport à la rentrée 1997, en raison du recul des effectifs inscrits à la préparation d'un diplôme post-DUT. Le développement des formations en DNTS n'efface donc pas la diminution du nombre d'étudiants préparant un diplôme post-DUT. En outre, la population inscrite à la préparation d'un diplôme post-DUT reste globalement le double de celle préparant un DNTS. Même si, en 1995-1996, le rapport entre les effectifs respectifs des deux diplômes était d'environ de 1 à 3,5, on pouvait s'attendre à ce que le DNTS, diplôme national, connaisse un essor plus important encore et tende à évincer les diplômes post-DUT, diplômés d'établissement.

### SOURCE

Les données présentées dans cette Note d'information proviennent du système SISE (Système d'information sur le suivi de l'étudiant) qui réunit, sur les étudiants, des informations tirées des systèmes de gestion des universités françaises publiques, auxquelles sont rattachés les instituts universitaires de technologie. Le décompte se fonde sur des données définitives relatives à la situation des universités au 15 janvier 1999 et prend en compte uniquement les inscriptions principales des étudiants, quel que soit le régime d'inscription de l'étudiant (formation initiale, formation par apprentissage, formation continue financée par des organismes publics ou privés, formation permanente non financée par des organismes publics ou privés).